



Jean Christophe Bailly
UNE POÉTIQUE DE L'ÉCOUTE

L'œuvre de Bernard Moninot ne rentre dans aucune des grandes catégories expressives. Bien qu'elle travaille avec la pigmentation, elle ne ressortit pas à la peinture, bien qu'elle se déploie dans l'espace, elle ne se donne pas à percevoir en tant que sculpture et, enfin, elle ne relève pas véritablement de ce que l'on entend par installation. Le plus juste serait de dire qu'elle est de l'ordre du dessin : mais un dessin élargi (au sens où Novalis avait pu parler de « poésie élargie »), se déployant en objets spatiaux sur ou par des matériaux de tracé et d'inscription absolument originaux. Le verre, le vent, le métal, le noir de fumée, la percussion. Un dessin qui a même affaire à la photographie, par son rapport au temps (instantanés, temps de pose).

La première partie du texte consistera à aborder cette singularité, en décrivant une ou plusieurs œuvres récentes et leur site de production, l'atelier – ou l'extérieur, un jardin (pour les dessins de vent).

Ensuite il sera question d'une sorte de tradition cachée, celle des artistes spéculatifs, dont le travail se pense comme une recherche fondamentale, à partir des données spatio-temporelles de leur temps. Le modèle de ces artistes est avéré pour le quattrocento et il a fait sans cesse retour, mais il est aujourd'hui quelque peu négligé, alors même que le bouleversement des conceptions spatiales et des usages du temps exigerait qu'une exploration soit tentée à nouveaux frais.

Cette exploration est la tâche que s'est assignée Bernard Moninot. Méditative, patiente, elle n'a rien d'abstrait, elle touche au contraire aux éléments mêmes qui fondent notre existence : nos perceptions de l'espace, notre situation dans le temps. Lumière, ombres, reflets, projections, échos, ondes, propagations, c'est à une véritable *poétique de l'écoute* que se livre l'artiste. Ses œuvres, on pourrait les départager en deux catégories : d'une part les instruments, d'autre part les relevés.

Mais pour approcher les uns et les autres, comme les protocoles de leur mise en œuvre, le texte procédera en retraçant le parcours de l'artiste, depuis ses commencements (les *Vitrines*) jusqu'à aujourd'hui (*La mémoire du vent*, *Fil d'alerte*, etc.). Non seulement en observant les œuvres elles-mêmes, mais aussi en tentant à chaque fois de revenir sur leur processus de fabrication,

Jean Christophe Bailly